

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATARIKI 17. — N° 11.

## TE VEA NO TAHITI.

Mahana manu 14 mutu 1868.

**TRIBUNAL DES MARQUETTES** (peuplée d'Europe).

|              |  |
|--------------|--|
| Un franc     | Pour les <b>Abonnements et les Annonces</b> , s'adresser |
| des deux     | au <b>BUREAU DE LA POSTE</b> ,                           |
| Trois francs | Imprimerie du Gouvernement.                              |
| 150 francs   | à Papeete.   |

Pour les **Abonnements et les Annonces**, s'adresser  
au **BUREAU DE LA POSTE**,  
Imprimerie du Gouvernement.

**PRIX DES ANNONCES** (au comptant).  
Les annonces régulières ..... 50 centimes.  
Les annonces publiées par lot ..... 25 centimes.  
Les annonces réservées ou portant la mention de la publication ..... 25 centimes.

### CHRONIQUE.

**PARTIE OFFICIELLE.** — Suite portant création à Papeete de deux emplois de sergent de ville dans le service de la police urbaine. — Nomination, mutation, etc. — Avant administration.

**PARTIE NON OFFICIELLE.** — Situation de l'Empire : intérieur. — Faits divers. — Le prince Eugène. — Mouvement commercial. — Mouvements du port. — Annonces.

### PARTIE OFFICIELLE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Considérant qu'il y a nécessité de recouvrir d'une manière efficace la gendarmerie et la police indigène dans le service de la police urbaine, notamment pour ce qui concerne les débits de boissons ;

Vu l'ordonnance du 28 avril 1843,

#### AVONS ARRÊTÉ ET ARRÉTIÉ :

Art. 1<sup>e</sup>. Il est créé à Papeete deux emplois de sergent de ville pour le service de la police urbaine, confié à la gendarmerie coloniale et aux agents de la police indigène.

Art. 2. Ces agents seront à l'institution du Commissaire Impérial, sur la proposition de l'ordonnateur f. f. de Directeur de l'intérieur, et serviront placés sous les ordres du commissaire de police pour tout ce qui sera relatif à l'exécution du service.

Art. 3. Avant d'entrer en fonctions, ils prêteront, devant le tribunal des affaires étrangères, le serment suivant : Je jure devant la couronne impériale, par l'intercession de mon Dieu, que je ne ferai rien qui soit contraire à la mission du constitut, par jures verbaux, les contraventions aux

Art. 4. En cas de crime, ils auront toute qualité pour procéder à la constatation des faits et à l'arrestation des auteurs ou complices, ou en cas de flagrant délit.

Art. 5. La solde des sergents de ville sera de 1.800 francs par an et la ration journalière de vivres. Cette dépense sera supportée par le budget local : Personnel : Police.

Art. 6. L'ordonnateur f. f. de Directeur de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Etablissements*.

Papeete, le 6 mars 1868.

Ce de la RONCHIERE.

Par le Commandant Commissaire Impérial.

Pour l'ordonnateur inspecteur et par déléguée,

Le sous-commissaire de la marine.

FOURNIER L'EVANG.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 3 mars 1868, M. Goupille, employé au bureau des affaires indigènes, a été nommé greffier provisoire près les tribunaux des Etats du Protectorat pendant la durée de la maladie de M. Boscher, greffier titulaire, et jusqu'à son départ pour France.

Par ordre de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 6 mars 1868, le sieur Surleau a été nommé sergent de ville à Papeete.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 9 mars 1868, un congé de convalescence pour France a été accordé à M. Landes, juge de paix, officier de l'état civil et notaire à Papeete.

Par ordre de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 10 mars 1868, M. du Mesnil, aide-commissaire de la marine, embarquera sur le transport *Dorade* pour se rendre à Sydney et de là à la Nouvelle-Calédonie, où il est appelé à continuer ses services.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 10 mars 1868, M. du Mesnil, aide-commissaire de la marine, a été nommé secrétaire-trésorier de la caisse agricole en remplacement de M. Armand, sous-commissaire de la marine, quittant sa fonction.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 11 mars 1868, M. P. Trusseau, agréé près les tribunaux du Pro-

tektorat, a été nommé suppléant du juge de paix et officier de l'état civil pendant la durée du congé de convalescence de M. Landes, titulaire de ces emplois.

Par décision du même jour, M. P. Trusseau a été nommé, pour compléter du 15 mars courant, notaire à Papeete, en remplacement de M. Landes, partant pour France.

Par décision de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 11 mars 1868, M. Boscher, greffier près les tribunaux du Protectorat, a été autorisé à quitter la colonie et à renouveler à titre définitif, lors de son départ, ses fonctions à M. Goupille, précédemment nommé greffier provisoire desdits tribunaux.

Par ordre de l'Ordonnateur en date du 12 du courant, M. du Mesnil, aide-commissaire, est appelé à diriger provisoirement le détail des substances en remplacement de M. le sous-commissaire Armand, appelé à servir à la Nouvelle-Calédonie.

Par ordre de l'Ordonnateur en date du 17 du courant, M. Arnaud, sous-commissaire, partant pour la Nouvelle-Calédonie, remet la direction du détail des substances à M. l'aide-commissaire du Mesnil.

### ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

La clôture de l'exercice 1867 pour les opérations concernant le service colonial devait avoir lieu le 31 mars courant, les personnes qui auraient des créances au compte du dit exercice sont invitées à présenter leurs titres avant le 20 de ce mois pour en tirer payées, fine de quoi elles auront à subir les délais inévitables pour la régularisation des dépenses d'Exercices clos.

On rappelle également aux personnes qui ont des sommes à rembourser au trésor, pour cotisations, etc., d'avoir à s'en acquitter avant le 31 de ce mois si elles veulent s'éviter des poursuites judiciaires.

### Service des Contributions.

#### PONT AUX LETTRES.

Le service du courrier pour l'Europe et les deux Amériques sera fait par le vapeur de l'Etat *Général*, qui partira de Papeete pour Panama mercredi prochain 18 du courant.

Le public est prévenu que le bateau pour la livraison des timbres-poste sera fermé la veille du départ à cinq heures et que le sac de la correspondance sera levé à huit heures.

### Service de l'Imprimerie.

Le n° 11 du *Bulletin officiel des Etablissements*, année 1867, a été déposé aujourd'hui au bureau de poste.

### PARTIE NON OFFICIELLE

#### SITUATION DE L'EMPIRE.

(EXTRAIT.)

#### SITUATION INTÉRIEURE DU PAYS.

Depuis le dernier Exposé, rien n'est venu modifier la situation favorable que présente l'ensemble du pays au point de vue de la tranquillité publique. Le maintien du bon ordre a été facilement assuré, bien que le malaise dont l'industrie et le commerce ont eu à souffrir dans plusieurs centres industriels, joint au renchérissement du blé, ait rendu difficiles sur certains points les conditions d'existence de la population ouvrière. Sans porter atteinte au principe de la liberté du travail, l'Administration aura associé ses efforts à ceux de la charité privée pour alléger ces souffrances.

Un seul incident a troublé le calme général du pays : des événements profondément regrettables se sont produits à Rapa, au cours des dernières semaines d'un caractère si grave dans le mode de transmission. L'incident a été prononcé à Rapa, où, en même temps que les révoltes faisaient leur œuvre à l'égard des compagnies, le Gouvernement se déclarait fermement résolu à ne pas laisser la grève dégénérer en oppression contre les ouvriers désempêtrés de continuer à travailler, ni en attentat contre la propriété privée. Depuis, en pré-

Sur la même attitude des ouvriers, l'Empereur, visitant Ronchamp, a demandé au duc de la Guise son passage par des accords de rémission en faveur des ouvriers condamnés.

## ÉLECTIONS.

**Élections départementales.** — Conformément aux dispositions de la loi du 22 juin 1853, il a été procédé, les 3 et 4 avril 1867, au renouvellement partiel des Conseils généraux et d'arrondissement.

Cette importante opération, à laquelle on a pris part 2,264,753 électeurs, sur 3,447,177 inscrits, s'est accomplie partout avec calme.

La série sortante du Conseil général, déjà nommée au renouvellement en 1858, comprenait 972 cantons : 32 autres, bien qu'appartenant à d'autres séries, ont eu à pourvoir, à la même époque, au remplacement de leurs conseillers déclassés ou démissionnaires. Enfin, un dernier canton réservement créé n'avait pas encore de représentant : le scrutin a été reporté dans 1,060 cantons ; 1,059 : conseillers sortants se sont présentés à la cession de leur siège ; 676 ayant été réélus, le dernier renouvellement a fait entrer dans les Assemblées départementales 329 membres nouveaux : 125 succédant à des conseillers déclassés ou démissionnaires ayant l'élection où qui ne se sont pas présentés au scrutin.

Les opérations ont été définitives dès le premier tour dans 935 cantons ; dans 70 cantons seulement, elles ont été continuées au dimanche suivant.

Sur 116 élections défaillies aux Conseils de préfecture, 102 ont été validées par le tribunal administratif, 14 annulées.

Le renouvellement des deux dernières séries nécessitant des élections plus compliquées encore, 20 autres élections ont été effectuées, 2 et même 3 conseillers, et chaque élection triomphale porte sur la moitié des membres en exercice. En dehors de ce siège supplémentaire, qui comprend à elle seule 1,765 sièges, il devait être pourvu à 55 nominations, soit par suite du décès ou de démission, soit par acte de création de sièges nouveaux : au total 1,820.

121 de ces élections ont donné lieu à un second tour de scrutin, 1,234 conseillers sortants ont obtenu la continuation de leur mandat pour une nouvelle période de six années. 586 sièges, qui pour la plupart étaient vacants par le décès ou la retraite des précédents titulaires, sont occupés par des candidats nouveaux.

Le nombre des élections attaquées devant les Conseils de préfecture n'excède pas 21 ; 79 d'entre elles, soit validées, et les 12 autres annulées.

**9. Élections législatives.** — Le décret du cinq membres du Corps législatif a nécessaire, depuis l'acquisition des Chambres, la convocation des collèges électeurs de la Creuse (2<sup>e</sup> circonscription), de l'Isère (2<sup>e</sup> circonscription), de Loir-et-Cher (2<sup>e</sup> circonscription), de la Somme (4<sup>e</sup> circonscription), et des Vosges (3<sup>e</sup> circonscription). Le Corps législatif aura à vérifier les pouvoirs des nouveaux députés élus.

## MUNICIPALITÉS.

Les communes, dans le sens des assemblées municipales, les démissions faites en dehors des Conseils depuis la dernière convocation du Corps législatif sont au nombre de 97. Toutes au justificatif par des circonstances exceptionnelles qui n'ont pas l'aisance à l'Administration la possibilité de faire d'autres choix sans compromettre les intérêts communautaires.

L'an passé, 25 conseils municipaux avaient été créés ; 18 seulement l'ont été cette année, et 7 sur ces 18 se sont vus immédiatement reconstituer par voie d'élection. Les Commissions provisoires instituées dans les autres communes seront remplacées par de nouvelles assemblées électives aussi tôt que les circonstances le permettront.

## IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE.

Les faits qui, l'an dernier, caractérisaient la situation de l'imprimerie et de la librairie se sont accentués davantage encore dans le courant de 1867.

Le goût de la lecture, de plus en plus répandu dans les classes laborieuses, et l'abondance croissante des publications à bon marché ont nécessité la création d'un nombre considérable de nouveaux bureaux de librairie.

Le chiffre des estampes, gravures, lithographies, photographies et dessins de toute sorte, a, indépendamment de l'influence exercée par l'Exposition universelle, continué de progresser et dépasser probablement d'une manière sensible, avant la fin de l'exercice, celui de 1866.

Les besoins du commerce ont, de leur côté, amené l'ouverture de nombreuses imprimeries et librairies.

Quant aux ouvrages venant de l'étranger, le chiffre, qu'on ne peut encore préciser, n'excède sans doute pas mille, en regard à celui de l'annee dernière.

## PRESSE PÉRIODIQUE.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1867, le nombre des journaux politiques était de 336, dont 160 à Paris et 272 dans les départements.

Le 31 octobre 1867, le nombre des journaux politiques est de 384 ; 74 sont imprimés à Paris et 310 dans les départements.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1867, le nombre des autres journaux politiques était de 1,475, savoir : 710 pour Paris et 735 pour les départements.

Le 31 octobre 1867, le nombre de ces mêmes journaux est de 886 pour Paris et 805 pour les départements.

Dans le cours de l'année 1867, le Gouvernement a autorisé la création de 67 nouvelles feuilles politiques : 29 à Paris et 38 en province.

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1867, aucun journal n'a été suspendu, ni supprimé à Paris ou plus qu'en province, l'Administration, conformément aux principes de la loi impériale du 19 janvier, ayant abandonné l'application des mesures répressives autorisées par le décret du 17 février 1852.

Dans cette même période, le nombre des communiqués a été de 213 à Paris et de 201 dans les départements, soit en tout 414.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1867 au 31 octobre 1867, il a été prononcé 28 condamnations judiciaires, dont 12 à Paris et 16 dans les départements.

Pendant les dix premiers mois de 1867, on a présenté à l'examen de la commission du dépôt 4,688 ouvrages se décomposant ainsi : 1,111 ouvrages et ouvrailles divers, 348 almanachs et 159 recueils de chansons.

1,513 autorisations ont été accordées et 95 ont été refusées.

## FAITS DIVERS.

**FOUILLES à Pontaré.** — Parmi les choses les plus remarquables, dit le *Journal de Nantes*, récemment découvertes à Pontaré, il faut citer un grand coffre-lampe de fer avec des ornements et des braserois en bronze. Ce coffre est formé sur quatre pieds. Il n'a pas de serrure ; son couvercle s'ouvre et se ferme au moyen d'un petit appareil qui devait ressembler beaucoup à nos serrurines. Cette espèce de serrure était fixée à l'extérieur du coffre par des lames de métal dont on voit encore les empreintes. La partie supérieure de ce coffre, qui présente un rectangle renversé, est presque d'un metre de longueur ; elle était auparavant ornée d'une branche de lierre en bas-relief. Ces ornements sont entièrement détruits. Les scellés sont également très abîmés et doivent être conservés. Il y a dans ce coffre formant un cercle autour d'une tête d'homme, pris comme centre. Cette tête à télescope d'analogie avec les types des mascares (mascares). Les deux sculptures latérales inférieures représentent deux bustes d'enfants allongés, dont l'un est couronné de fleurs ; deux bustes de femmes, qui semblerent reproduire deux simulacres de Diane, se trouvent sur le côté supérieur. Au-dessus de ces derniers, sur la perpendiculaire du meuble, et immédiatement sous le point où se trouve fixé le闹 amenant pour soulever le couvercle, on voit inscrite une tête de cheval, à l'ancien et classique style. Cette tête est le chef-d'œuvre dans son genre. Les têtes des deux enfants sont admirables de grâce et de simplicité. On pourrait dire qu'elles servent de modèles à celles que l'on connaît sous le type de la sculpture de Memphis pour la partie principale du Musée de Florence. Les deux bustes de femmes, qui sont aussi, soit finement travaillés ; ils contribuent beaucoup à rendre cet objet d'une merveille exceptionnelle.

Meubles. — A été trouvé près de la voie Stabienne, dans une maison aux apparences méquinnes, où l'on fait des foulées dans le moment. Il a été transporté au musée napolitain en même temps que deux candélabres, une très jolie serviette, une mesure à blé et plusieurs ustensiles de cuisine.

Dans la même maison on a découvert des débris d'une autre cause en bois. Lorsqu'il a été démonté, on a retrouvé un petit tableau en bois peint à l'huile sur une époussette qui se quittait la toile profonde pour prendre la longue gaine. La huile était en or pour les robes, en peint pour les personnes. Elle était ronde et croisée, de manière qu'en l'ouvrant on pouvait y mettre des cheveux ou d'autres petits souvenirs, comme un-pratique pour les médiévaux d'aujourd'hui. On fait remonter à l'origine de Rome l'origine de la *bulle*. Lorsque les adolescents démontaient la *bulle* de leur coi, ils la suspendaient à enroul de leurs deux pénates, lesquels à cause de cela furent appelés *bulles* par Petron. On croit que une *bulle* aux diaboliques usages d'impérialisme Romain fut quelquefois utilisée pour reproduire le sceau du souverain. Cet ornement patelin a donné le nom à la dénomination de *bulle* pour les lettres et les documents, et pour les sceaux, jusqu'à ce qu'enfin, au temps des empereurs romains, on ait inventé des centaines d'anneaux dans lesquels on portait le ruban pour l'attacher au coi en un filigrane d'or, trinillé avec beaucoup de finesse.

Avec cette *bulle* a trouvé-je une huileuse, une broche demi-sphérique, un bracelet brisé formé par un cercle creux et deux boucles d'oreille d'un modèle comme on n'en avait pas vu jusqu'à présent à Pompei. Elles sont de forme ovale ; leur fond est un petit réseau de fils d'or, sur lesquels sont fixés des petits émeraudes, trouvées et enfilées comme des perles. Sur ces boucles d'oreille on a compris quarante-deux émeraudes.

On a trouvé encore un grand nombre de petites émeraudes et de diamants, toutes en perles et plusieurs sont gravées. Sur une grande amphore on voit deux figures qui pourraient bien représenter les simulacres d'Apollon et de Cupidon.

Un petit serpent, une grande cuillère, un manche et trois petits cuillères en argent complètent la liste des objets trouvés dans cette maison que les *civiques* de l'académie appellent déjà la *boutique de bijouterie*.

— Une magnifique girafe a été mise, dans ces derniers temps, au Jardin zoologique de Turin, par le Muséum d'histoire naturelle de Paris, et expédiée par le chemin de fer de Lyon. Comme cette girafe était trop grande pour passer debout sous les tommes, on dut la faire faire une caisse sans plafond, laissant passer sa tête et son long cou, et la faire accompagner de deux gardiens qui étaient des cordes fixées à sa tête. Chaque fois qu'on l'approchait d'une voûte, le chauffeur suffit, les deux hommes tirerent la ficelle, et le long cou de la girafe s'effaça. L'instar des chevaux de bateaux à vapeur au passage des ponts, cette girafe a été flotant tout le long du fleuve avec ses pieds, et la girafe, arrivée à Paris sous avriles, fut immédiatement les délices des basiliques du Jardin-des-Plantes.

— Une chasseuse fut agée vient de mourir dans le comté de Wexford (Irlande). Walter Scott l'a certainement mise dans la gallerie des personnes célèbres s'il l'avait connue. Cela rappelle Molly Narrows, depuis longtemps déclassée, mais qui vivait comme le dernier des Mohicans, par la chasse et la poésie ; elle s'était construit de ses mains, au milieu des rochers du port de Wexford, une cabane très-confortable avec des débris de bâtiage, des mousses et des plantes marines ; elle avait fabriqué son lit, un tableau, son coffre, ses chaises. Elle portait un costume bizarre, de grandes bottes, un pantalon de serge, plus une blouse de laine attachée par une ceinture de cuir, une vareuse et un chapeau à larges bords. Elle pouvait rivaliser, par la sûreté de ses coups, avec les meilleurs tireurs.

C'était celle qui portait toujours un marteau, le plus fin possible, et les plus belles pièces de griffes. Mais elle vivait presque dans l'oisiveté ; elle battait du vent pour faire tourner son moulin, et n'aimait une vie active au milieu des brumes. Mais elle n'en faisait pas abus et l'on ne se rappelle pas de l'avoir vue en état d'ivresse.

Dans les derniers tems elle au moins pouvait chasser, parce qu'elle avait perdu l'usage de l'œil droit par l'explosion de son fusil ; mais elle attrapait encore des poules d'eau avec des pieges ingénieux, et elle se livrait à la pêche avec un redoutable d'activité. Comme elle gigante, pour qu'elle ne pouvait déporter, on suppose qu'elle devait avoir un magot d'argent ; ainsi les héritiers se sont présentés avec empressement et lui ont fait des fondations fort considérables.

— On lit dans les journaux américains : Il est à sperer que des

voleurs, entrent dans un poison sans y être forcés. C'est pourtant ce qui fut fait à New Haven, dans le Connecticut. Des coquins plus malins déguisent quelque chose, et qui probablement connaissent les lois pour empêcher l'entrée par une petite partie de denrées dans l'atelier de la fabrique. Mais il n'y a pas de mal, et en ont envie pour 2 ou 3 dollars. L'asserviteur qui se trouvait dans une ville, et qui ne pouvait pas faire autre chose que faire des marchandises, mit une bouteille d'eau dans son poche, et lorsque fut arrivé le moment pour rouler des bouteilles, ce qu'il devait faire fut de laisser la bouteille dans la place quand l'expédition a été terminée.

On a dit de l'ordre. Ces jeunes gens furent dévouement le port de nos dormir pendant sept jours, à la condition qu'ils pourraient employer toutes les moyens possibles pour se maintenir éveillés. Ils commencèrent cette épreuve le 29 octobre. Voici comment ils commencèrent l'emploi de leur temps : la nuit se passait à danser et à prendre force café ; le jour, à monter à cheval, à faire des armes, à s'exercer au tir, en prenant toutes les demi-heures du café. Des cinq jeunes gens, l'un gagna le pari ; mais il avait mangé de vingt-cinq livres. Deux succédèrent au sommet au bout de cent quatre heures de veille, un tomba malade d'une inflammation de poitrine, et le cinquième s'endormit sur son cheval dans Thigardian, tombé, et se cassa un bras. (Gazette de Cologne).

On a introduit dernièrement en Amérique un nouveau et très-important article de commerce appelé « nouvelle ferme épingle ». On la trouve en quantités presque inséparables entre les récifs de corail des Bahamas et sur les côtes du Mexique et de la Floride. On lave l'épingle et on la défairent des graviers, on la passe entre des rouleaux, et on obtient ainsi une grande quantité de fer qui tombe dans des fours. Après avoir saisi et traité, elle est prête à servir. Les usages auxquels l'emploi sont très-variés ; mais elle envoient surtout pour rembourser des lits, des sofas, des chaises, etc. Un livre d'épingle est égal, dans ces cas, à une livre, et diminue de cinq. Peut-être visseuses sont maintenant occupées à transporter à New York des ferrailleurs de cette matière. (Les Nouvelles.)

Un journal de Londres décrivit une nouvelle machine à glace très-économique et très-simplicite. Le système, représenté, était aussi simple qu'il soit possible d'en faire. L'énergie est appliquée un robinet servant d'une machine à tirer. L'air est enlevé de la bouteille, le liquide est lancé dans un cylindre contenant de l'acide sulfurique qui fait de le faire évaporer. L'appareil est disposé de telle façon qu'en moins de quatre minutes l'eau dégagée d'air est totalement congélée. Les machines sont de divers prix ; le minimum est de 10 dollars et demi.

La quatrième femme du souverain Selim III est morte, il y a quelques temps à Constantinople, âgée de 130 ans. C'est dès lors la le moins d'amées que lui attribue la tradition du sérail ; mais on a bien de croire, avec le *Lector Herod*, qui en écrit est un peu exagéré, que Selim III, malgré que la vie soit longue, peut également être tellement alors qu'elle est encore jeune. Quoi qu'il en soit, on peut affirmer qu'elle était plus que centenaire au moment de sa mort.

## LE PRINCE EUGÈNE.

Le prince Eugène est assurément une des figures les plus sympathiques du premier Empire. Comme sa mère l'impératrice Joséphine, comme sa sœur la Reine Hortense, il avait le don de plaire et de se faire aimer. Ainsi en lui quelques chose de cordial, de franc, de communicatif, étaient lui des naturels privilégiés qui aboutissaient à l'envie de se taire et qui attirent la bienveillance. Arrivé au faîte des honneurs sous des circonstances les plus exceptionnelles, il ne fut jamais au dessus de soi, et toujours parmi qui il avait de l'affection, qui il fut pour lui l'ami, l'admirateur, l'honneur et la honte. Il ne cherchait pas à « écouler » dans une majesté de commandement, ni à laisser sur un petit chef placé par la morte et l'orgueil ; il n'eût pas ces bontés d'amour propre, ces infatuations qui jetent les personnes faibles dans une sorte d'ivresse. Si, tout qu'il fut nommé, il n'eût jamais la vertige, et, dépourvu en possession de lui-même, trouvait que l'accomplissement du devoir est la chose la plus naturelle, la plus simple, il resterait ce que l'on l'avait fait : un homme de bœuf dont le seuil mort fut toujours au niveau de son dévouement et de son courage. Si, dans tous les partis, même chez toutes les nations, non seul est un symbole d'honneur et de noblesse, mais aussi de valeur, de vertu, il fut toujours, dans tous les combats, dans tous les dangers, lui donne une part. Marci à Joséphine, Bourriau considéra Eugène comme un fils.

Le 30 juin 1777, il fut nommé sous-lieutenant dans le 1<sup>er</sup> régiment de hussards. Eugène, dit Bourriau dans ses mémoires, arriva à Milan après les préliminaires de Leoben. Il était âgé de dix-sept ans. Il fut immédiatement le service d'aide du camp du général en chef, qui lui portait une grande affection. Eugène avait un cœur excellent, un bon caractère, une morale pure, beaucoup de loyauté, de franchise, d'abnégation et d'amabilité. » Après le traité de Campo-Formio, il fut envoyé en mission aux îles Ioniennes, royaumes comme république. Le 27 décembre 1797, il se trouvait à Rome quand l'hôtel de l'ambassade de France fut envahi par un rassemblement armé, et quand l'ambassadeur le général Duphot, tomba mort par suite d'une fusillade qui atteignit une vingtaine de Français. Eugène ne fut point blessé, bien qu'il fut l'un des premiers à céder, le sabre à la main, devant l'ennemi. Pendant l'expédition d'Egypte, il se distingua comme aide du général en chef, et lorsque, le 1<sup>er</sup> juillet 1801, il fut nommé au commandement des forces ottomanes qui étaient chargées de vaincre les troupes anglaises, il réussit à empêcher le maréchal hussar son ton : « Il faut se contenter, disait-il, du bien faire son devoir à l'occasion, sans courir un danger du désastre. » Envoyé de Rumeli en reconnaissance dans la vallee d'Arsenal, il prit avec lui une partie de la ville, dont les approches étaient gardées par une colonne d'Arabs. Il n'y entra point, mais se gêna d'avoir été le seul officier de l'armée qui eut la Ville Sainte.

Le 18 novembre, on retrouve Eugène aux côtés de son général, et c'est lui qui, dès le matin, est chargé d'assurer la défense du camp et assurer l'arrimage de l'armée d'Italie. Marceau, le général en chef, fut nommé à la charge de capitaine qui décida la victoire. Il est au premier rang pour cette société du château de la Malmaison, si connue dans l'ordre des chevaliers de l'Impératrice Joséphine, par M. de Lescure dans la vive et intéressante notice publiée le même. Eugène, dit M<sup>r</sup> de Lescure, en parlant de cette époque, promettait d'être ce qu'il fut. Toute sa personne offrait un ensemble d'élegance d'autant plus attrayant, qu'il y jugeait une chose qui se trouve rarement avec elle : c'était de la vivacité et de la gaîté dans toutes ses façons. Il était rieur comme un enfant, mais jamais son hilarité n'eût été provoquée par une plaisanterie de mauvais goût ; il était aimable, gracieux, et possédait une naturellement et une simplicité qui étaient étonnantes, et étaient pour lui la comédie, chantant à rire, dansant, et dansant avec son père. C'était ainsi un fort agréable jeune homme. » Habitué aux succès de tous les genres, aussi brillant dans un salon que sur un champ de bataille, malicieux et gai comme un pape, vaillant comme un héros, Eugène de Beauharnais perpétua tous les conseils des traditions de courtoisie et d'élegance de l'aristocratie française. Il avait tous les dons du ciel : jeunesse, beauté, naissance, bonté.

Tout était jeune alors : le chef du Gouvernement, les institutions du pays, les gloires de la France nouvelle. Epoque privilégiée, où l'horizon étincelait des feux d'une magnifique aurore, où la patrie,

l'ardeur de sa foi dans les idées nouvelles que, sur le seuil même de l'échafaud, il ne renonçait à aucune de ses idées de libéralisme. La lettre d'adieu que de la Concergerie il adressait à Joséphine était écrite dans les termes les plus démonstratifs : « Je regrette », disait-il, « de me séparer d'une partie que j'aime, pour laquelle j'aurais voulu donner mille fois ma vie. Mais je suis obligé de partir, et je prie Dieu de me verser récompenses de son éternel et immuable amitié. » Cette idée déclinaître ne me permet pas de ne point recommander ma mère. Travaille à la réhabilitation en provoquant qu'une vie entière consacrée à servir son pays et à faire triompher la liberté et l'égalité doit, aux yeux du peuple, repousser d'odieux calomniateurs, pris surtout dans la classe des gens suspects... Adieu, mon ami ; console-toi pour mes enfants, console-toi en les éclairant, et surtout sur leur apprenant que c'est à force de vertus et d'aisance qu'ils doivent élever le souvenir de mon supplice et rappeler mes titres à la recompense de mes services. »

Le général de Beauharnais fut une des dernières victimes de la Terreur. Exécuté le 24 juillet 1794 (6 thermidor an II), trois jours avant le début de l'empereur, il n'avait que trente-quatre ans. Cesar généreux, tête sûre, aimé courageusement et fidèlement, n'ayant eu à se reprocher que des illusions trop généreuses, il laissait à son fils un noble héritage, l'exemple du son vertus civiques et de sa vaillance militaire.

Eugène avait alors douze ans ; sa sœur Hortense en avait onze. Peu s'en fallut qu'ils ne perdissent à la fois leur père et leur mère. Joséphine avait été emprisonnée presque en même temps que son mari. On a conservé une lettre qu'elle écrivit de la prison des Gardes : « Ma chère petite Hortense, il m'en coûte d'être séparée de toi de mon cher Eugène. J'espérais dans cette heure de tristesse de t'envoyer avec moi à l'embarcation de l'expédition contre l'Angleterre, mais j'embrasse de tout mon cœur Eugène. La paix nous offre nos croisades de l'opposition. Dès à présent, l'office du pourceau, elle avait compris un chevalier pour la tour envoyer, quand le 9 thermidor ouvrit la porte de sa prison.

Un an plus tard, elle fit la connaissance de l'homme qui devait l'immortaliser. Eugène fut l'occasion de la première entrevue de Hortense et de Joséphine, et c'est ainsi qu'il le raconte lui-même dans ses mémoires :

« À la suite du 13 vendémiaire, un ordre d'un jour défendit, sous peine de mort, aux habitants de Paris de conserver des armes. Je me pris à faire à l'idée de me séparer du sabre que j'avais placé dans ma poche, mais que j'avais conservé pour empêcher les révoltes. Je vis Eugène. Faisant d'abord la permission de pouvoir garder ce sabre, et je fis des demandes en conséquence auprès du général Bonaparte. L'entrevue qu'il m'accorda fut d'autant plus touchante qu'elle révéla en moi le souvenir de la perte encore récente que j'avais faite. Quelques réponses heureuses firent naître chez le général le désir de connaître l'histoire de ma famille, et il vit lui-même, me porter l'autorisation que j'avais demandé. Mais, malgré l'envie avec grâce et sensibilité, il donna la permission de revenir nous voir, et parut se plaisir de plus en plus dans la société de ma mère. »

Le 22 juillet 1794, Eugène fut nommé au commandement de l'armée de l'Est, et l'autre, qui l'accompagnait, était l'empereur de France et l'autre l'empereur d'Autriche. Bourriau connaît une affection sincère, un intérêt tout paternel pour l'orphelin qui avait si jeune, le sentiment de la gloire et le goût des combats ; il l'emmène sous sa tente, et, dans tous ses dangers, lui donne une part. Marci à Joséphine, Bourriau considéra Eugène comme un fils.

Le 30 juin 1797, il fut nommé sous-lieutenant dans le 1<sup>er</sup> régiment de hussards. Eugène, dit Bourriau dans ses mémoires, arriva à Milan après les préliminaires de Leoben. Il était âgé de dix-sept ans. Il fut immédiatement le service d'aide du camp du général en chef, qui lui portait une grande affection. Eugène avait un cœur excellent, un bon caractère, une morale pure, beaucoup de loyauté, de franchise, d'abnégation et d'amabilité. » Après le traité de Campo-Formio, il fut envoyé en mission aux îles Ioniennes, royaumes comme république. Le 27 décembre 1797, il se trouvait à Rome quand l'hôtel de l'ambassade de France fut envahi par un rassemblement armé, et quand l'ambassadeur le général Duphot, tomba mort par suite d'une fusillade qui atteignit une vingtaine de Français. Eugène ne fut point blessé, bien qu'il fut l'un des premiers à céder, le sabre à la main, devant l'ennemi. Pendant l'expédition d'Egypte, il se distingua comme aide du général en chef, et lorsque, le 1<sup>er</sup> juillet 1801, il fut nommé au commandement des forces ottomanes qui étaient chargées de vaincre les troupes anglaises, il réussit à empêcher le maréchal hussar son ton : « Il faut se contenter, disait-il, du bien faire son devoir à l'occasion, sans courir un danger du désastre. » Envoyé de Rumeli en reconnaissance dans la vallee d'Arsenal, il prit avec lui une partie de la ville, dont les approches étaient gardées par une colonne d'Arabs. Il n'y entra point, mais se gêna d'avoir été le seul officier de l'armée qui eut la Ville Sainte.

Le 18 novembre, on retrouve Eugène aux côtés de son général, et c'est lui qui, dès le matin, est chargé d'assurer la défense du camp et assurer l'arrimage de l'armée d'Italie. Marceau, le général en chef, fut nommé à la charge de capitaine qui décida la victoire. Il est au premier rang pour cette société du château de la Malmaison, si connue dans l'ordre des chevaliers de l'Impératrice Joséphine, par M. de Lescure dans la vive et intéressante notice publiée le même. Eugène, dit M<sup>r</sup> de Lescure, en parlant de cette époque, promettait d'être ce qu'il fut. Toute sa personne offrait un ensemble d'élegance d'autant plus attrayant, qu'il y jugeait une chose qui se trouve rarement avec elle : c'était de la vivacité et de la gaîté dans toutes ses façons. Il était rieur comme un enfant, mais jamais son hilarité n'eût été provoquée par une plaisanterie de mauvais goût ; il était aimable, gracieux, et possédait une naturellement et une simplicité qui étaient étonnantes, et étaient pour lui la comédie, chantant à rire, dansant, et dansant avec son père. C'était ainsi un fort agréable jeune homme. » Habitué aux succès de tous les genres, aussi brillant dans un salon que sur un champ de bataille, malicieux et gai comme un pape, vaillant comme un héros, Eugène de Beauharnais perpétua tous les conseils des traditions de courtoisie et d'élegance de l'aristocratie française. Il avait tous les dons du ciel : jeunesse, beauté, naissance, bonté.

Tout était jeune alors : le chef du Gouvernement, les institutions du pays, les gloires de la France nouvelle. Epoque privilégiée, où l'horizon étincelait des feux d'une magnifique aurore, où la patrie,



Samedi 14 mars 1868.

électrice par le spectacle des grandes choses qui s'accomplissent devant nos yeux, avait une vigueur, un enivrance, une confiance dans l'avenir qui, supprimant tous les obstacles, rayait du destin toutes les difficultés; mais au même niveau, nous nous faisons un plaisir de déclamer que les cœurs se trouvent régis méthodiquement, non par les influences humaines, mais par celles d'un être tout-puissant, et que les cœurs sont les meilleurs témoins de la mort impossible. Nous dont la vie n'échappe pas au risque, nous qui, même au niveau le plus bas, nous nous faisons une idée de notre être; et qui n'avons, généralement, qu'une moindre pénétration dans les œuvres de Dieu, et dans les œuvres de Dieu, fortissime force de nos idées propres et émanations de lui-même.

Nous n'aurions pas été plus bâtie toute la force et la grandeur, si nos révélations n'avaient pas été de l'aventure entraînées nous-mêmes; mais, depuis les dernières années, l'œuvre de Dieu n'a jamais entraîné une nation; jamais les rêves n'étaient devenus réalité, ni les révélations n'avaient été de l'au-delà; jamais plus belles récompenses n'avaient été le prix de la valeur et de l'audace. Heureux les hommes qui parviennent, comme Eugène, à se faire une place d'élan parmi tant de luttes !

{Monteur.}

JUBERT SAINT-AMAND.

— 4 cutures.

MOUVEMENT COMMERCIAL DU PORT DE PAPEETE  
Depuis le 7 mars au 15 mars inclus.

## IMPORTATIONS.

- 7 mars.— Géotelle battante Nitro, de 9 ton., cap. Young, ven. d'Auckland le 28 juillet, W. 10.000 troyes, 819 fr. 75 c.; 2,000 piastres de coquilles; 25 paix. de sel; 3 t. teinture; 500 p. de sucre; 13 caisses huile; 350 fr. = total 1.055 francs.  
8 mars.— Coquille battante Drapier, de 25 ton., cap. D'Almeida, ven. d'Auckland le 20 juillet; 1 tonne huile de cocon; 6 tapis quinquies; 3 caisses allumettes; 6 meches; 100 p. de sucre; 500 p. de sel; huile de citron; 3 caisses tissus; 6 huiles riz — valeur totale, 1.500 fr.  
7 mars.— Coquille battante Steva, de 738 ton., cap. Lenoir, venant de Muisin le 7 juillet; 100 piastres huile de cocon; 12 t. huile de citron; 100 kg. huile de poisson.  
9 mars.— Géotelle du Protecteur Morere, de 25 ton., cap. Huonville le 28 juillet; 1 tonne huile de cocon; 5 tasses huile de citron; 250 kilos huile.  
11 mars.— Géotelle du Protecteur Hornet, de 25 ton., cap. Pichard.— Valeur 500 francs.  
13 mars.— Géotelle battante Margeret, de 12 ton., pat. Gonzales, venant d'Allemagne.  
— Valeur 300 francs.

## EXPORTATIONS.

- 7 mars.— Géotelle battante Margeret, de 12 ton., pat. Gonzales, venu d'Allemagne; 10 caisses et 1 bâche ardoise; huile de citron; huile de poisson; huile de laitue; huile de laitier; huile de baie; huile de citron; huile de poisson; huile de beurre; huile de noix; huile de sucre; huile de poisson huile; huile de citron; huile de poisson huile.  
10 mars.— Géotelle du Protecteur Hornet, de 115 ton., cap. Gonçalves à Provençal; huile de citron; huile de poisson; huile de citron; huile de poisson.  
11 mars.— Géotelle du Protecteur Hornet, de 25 ton., cap. Pichard, allant à Tomata.  
12 mars.— Géotelle du Protecteur Hornet, de 10 ton., cap. Houssay, allant à Nouméa: 1.200 kg. huile.  
13 mars.— Géotelle battante Margeret, de 12 tonneaux huile de beurre; huile de citron; huile de poisson huile; huile de citron; huile de poisson huile.  
14 mars.— Géotelle battante Margeret, de 12 ton., pat. Gonzales, venant d'Allemagne.  
— Valeur 600 francs.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

A VENDEUR COCONS GRIMÉS EN VILLE GRANDIÈRE.  
55-Chaussée-1.

Habidjane Iloua a Matati, des moraux a Poupolo, est dans l'instance vendre à M<sup>e</sup> veuve Robe une partie de la terre Tupapahoune, que dans la ville de Poupopo et toutes sous le n° 26, 10<sup>e</sup> étage.

Habidjane Iloua a Matati.  
Mr. Melon, demeurant à Punaauia, est dans l'intention de vendre à M<sup>e</sup>. E. Fouet les terres Paratui 2, Tefaihi et Tahuteure, sous dans le district de Punaauia et inscrit sous les n° 53, 34 et 55, 1<sup>er</sup> étage et 2<sup>me</sup>.

W. B. MORRIS,  
À l'angle des rues du Marché et de la petite Polynésie, Papeete.

Mr. L. H. STANLEY, lequel a pu-  
blier qu'il reçoit régulièrement toutes les nouveautés littéraires, et qu'il a mis à notre disposition un bon assortiment de livres pour enfants, romans, théâtre, chansons et journaliste illustrés, etc., ainsi que de grande variété de bouquins de toutes sortes.

Reyes par le Consulat :  
Paris-Grande;  
Tours et Poitiers de la mer;  
Mére Ville;  
Les Châlons du fer.

## THE CABINET PORTRAIT

A portrait painted by the Emperor of Europe—Never before introduced in Tahiti.—Carte de visite 6 francs; for 6 — A choice selection of views always on hand.—CHARLES BURTON HOWARD, photographer, College street, Papeete.

S. B.—Lessons given in the art on moderate terms. 41-2226-L

THE BRITISH AND FOREIGN MARINE INSURANCE COMPANY  
(Limited)

LIVERPOOL AND LONDON

Capital: ONE MILLION pound sterling

Banks take and have made payable in San Francisco, Honolulu, Victoria (V. I.), Valparaíso, Sydney, Manila, Calcutta, Bombay, Liverpool, London, or in each at Papeete, by  
S. J. WILKENS, Agent.

C. WILKENS, Agent.

PAPEETE.—IMPÉRIAL DU GOUVERNEMENT.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPPEETE.

Du vendredi 6 au jeudi 12 mars 1868 inclus.

## CÔTE SUD-EST.

10 mars.—Géotelle local Ressé, de 11 ton., pat. Legion, ven. de Huera en 1 jour.

## CÔTE OUEST-EST.

6 mars.—Coquille battante Margeret, de 15 ton., pat. M. Gonzales, ven. d'Allemagne le 10 juillet.

9 mars.—Trotinette anglaise Siria, de 125 ton., cap. W. Lucas, ven. de Madras en 7 jours.

11 mars.—Brig-voil. ancien Frère, de 31 ton., cap. Young, ven. d'Auckland en 20 jours.  
12 mars.—Géotelle du Protecteur Hornet, de 21 ton., pat. Pichard, ven. de Madras en 7 jours.

13 mars.—Coquille du Protecteur Hornet, de 28 ton., pat. Falconer, ven. de Madras en 7 jours.

14 mars.—Coquille du Protecteur Hornet, de 28 ton., pat. Falconer, ven. de Madras en 7 jours.

## CÔTE OUEST-SUD.

16 mars.—Géotelle local Ressé, de 11 ton., pat. Legion, all. à Marques.

## CÔTE OUEST-EST.

6 mars.—Géotelle du Protect. Fonfane, de 47 ton., cap. Daniel Snow, all. aux Samoa le 1<sup>er</sup> octobre; M. Pihia, François, et 3 soldats.

7 mars.—Coquille du Protect. Houara, de 50 ton., cap. Webster, all. à Nouméa.

8 mars.—Coquille du Protect. Fonfane, de 21 ton., pat. Falconer, all. à Téhéara.

14 mars.—Coquille battante Margeret, de 13 ton., pat. M. Gonzales, et al. à Allemagne.

16 mars.—Coquille du Protect. Elmer, de 21 ton., pat. Falconer, all. à Haapape.

17 mars.—Coquille du Protect. Elmer, de 21 ton., pat. Falconer, all. à Haapape.

18 mars.—Coquille du Protect. Elmer, de 21 ton., pat. Falconer, all. à Haapape.

19 mars.—Géotelle du Protect. Fonfane, de 21 ton., pat. Pichard, ven. de Nouméa.

20 mars.—Coquille du Protect. Fonfane, de 21 ton., pat. Pichard, ven. de Nouméa.

## CÔTE SUD-OUEST.

25 mars.—Géotelle à vapeur Guichies, commandé par M. de Rosset, lieutenant des vaisseaux.

26 mars.—Transport à vapeur Bourgogne, commandé par M. Willenssen, lieutenant des vaisseaux.

## CÔTE LOCAL.

10 mars.—Géotelle local Ressé, de 11 ton., pat. Legion.

## CÔTE OUEST.

3 décembre 1867.—Trois-mâts-pavillon bleu, commandé par M. Vianet.

7 janvier 1868.—Coquille du Protect. Niue, de 3 ton., pat. Tschudi.

25 janvier.—Trotinette battante anglaise General Pike, de 82 ton., cap. Foy.

26 janvier.—Trotinette battante du Protect. Fonfane, de 10 ton., cap. Benzon.

28 janvier.—Trotinette battante du Protect. Fonfane, de 10 ton., cap. McLean.

3 mars.—Géotelle anglaise Cleopatra, de 36 ton., cap. Ebner.

5 mars.—Trotinette battante Siria, de 125 ton., cap. R. T. Vane.

6 mars.—Trotinette anglaise Ardea, de 91 ton., cap. Young.

6 mars.—Trotinette battante Siria, de 125 ton., cap. R. T. Vane.

8 mars.—Brig-voil. anglaise Ardea, de 91 ton., cap. Young.

8 mars.—Coquille battante Margeret, de 13 ton., cap. Webster.

9 mars.—Coquille du Protect. Fonfane, de 21 ton., pat. Pichard.

12 mars.—Coquille du Protect. Elmer, de 21 ton., pat. Falconer.

## CÔTE SUD-EAST.

Il a vent dans le port de la poste.

## CODIFICATION

DES

## ACTES DU GOUVERNEMENT

## DU GOUVERNEMENT

DANS LES ÉTABLISSEMENTS FRANÇAIS DE L'Océanie  
ET LE PROTECTORAT DES ÎLES DE LA SOCIÉTÉ  
ET DÉPENDANCES

PAR

L. LANGGAZINGO  
JEUNE IMPÉRIAL À TAÏTI

Un vol. en 8<sup>e</sup> de XXIV-452 p.—Prix (broché): 15 fr.

Paquebots Poste Français.

## COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

## Service de Saint-Nazaire à Colon-Aspinwall

AVEC ESCALES A PORT-DÉ-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINTE-MARIE  
(STATS-UNIS DE Colombie).

Correspondance à l'île de Panama avec les Paquebots des compagnies

d'Amérique Centrale et le Pacifique.

Départs de SAINT-NAZAIRE tous les 10<sup>es</sup> de chaque mois,

12 d'ASPINWALL, le 2<sup>me</sup>.

Billets de passage et courriers directs de Saint-Nazaire à San Francisco, et vice versa.

Prix du passage

De San Francisco à Saint-Nazaire pour venir, non compris le transit de l'île

de Panama.

Prémices cabines, chambres extérieures..... 347 50

Prémices cabines, chambres intérieures..... 246 50

Sécedas..... 283 75

Entreposages..... 174 87

Définition de 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour bons pour une année.

S'adresser à San Francisco :

A M. ELDIDGE, Agent de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets et administrer les contraires ;

A M. ABEL GUY, correspondant de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.